La forme d'un livre

Olivier Penot-Lacassagne

olivier.penot.lacassagne@gmail.com

Alain Frontier, Érudition. 7 lectures commentées, éd. Louise Bottu, 2017, 168 p., EAN 9791092723168.

Érudition

Forme

Notes

Lecture

Un « Avertissement » ouvre judicieusement *Érudition*, le dernier livre d'Alain Frontier : « Les événements ici rapportés se sont déroulés dans une époque lointaine et sensiblement différente de la nôtre (le XX^e siècle). Il est toutefois conseillé, au moins lors d'une première lecture, d'ignorer les nombreuses notes qui, à tout instant, sous prétexte d'éclaircissement, interrompent fâcheusement le fil du discours » (p. 7). De fait, les notes, abondantes, très souvent développées, interrompent la continuité d'un texte scrupuleux et précis, divisé en sept chapitres ou sections homogènes. L'alourdissent-elles ou l'amendent-elles ? Rompant le cours régulier de ce récit biographique, inventent-elles une continuité éclatée, où le texte principal, enrichi de mille ajouts hétéroclites, s'épanouit en d'innombrables digressions ? Quoi qu'il en soit, ces notes, rongant la page, contrarient la linéarité du récit. Elles le concurrencent, le cernent, l'enveloppent ; elles le débordent, l'étendent, le creusent, le dispersent en éclats réflexifs.

Érudites ou anecdotiques, elles ne bavardent guère. Une enquête s'y prolonge et s'y poursuit, relayant ou complétant l'histoire de Gaston F., baptisé le 20 novembre 1908, postulant une place de stagiaire à la Banque de France en 1928, marié le 20 avril 1933, et celle de sa famille dont la généalogie est scrutée « façon commissaire Maigret » (p. 35) (se rendre sur place, interroger « les autochtones ») et « comme un romancier qui obtiendrait soudain la preuve que ses personnages existent réellement » (p. 36) (longues séances aux *Archives de Paris*). Si la narration s'épaissit à mesure que progresse cette enquête familiale, elle n'en épouse nullement les habituels ressorts policiers. Dans une interaction incessante, le texte devient bien plutôt le pré-texte d'une recherche plurielle, mêlant les considérations historiques, sociologiques, littéraires, lexicologiques, musicologiques, linguistiques, picturales, etc. ; et l'ensemble, ainsi couturé, constitue un tout qui s'écrit « en quête de sa forme » (p. 62).

Étonnant dispositif donc, qui valait bien un « avertissement » ! Comment lire en effet une telle composition ? Doit-on s'en tenir aux précautions d'usage, ignorer d'abord ces appendices encombrants pour les retrouver ensuite, avec plus ou moins d'assiduité ? Doit-on passer outre les conseils bienveillants de l'auteur de cette complication littéraire et se perdre dans le dédale érudit de « compléments de noms » éclectiques (p. 84) ? Double lecture ou lecture redoublée (comme on redouble d'attention) : qu'importe finalement. Le montage proposé par A. Frontier exige une souplesse et une forme de légèreté. L'éclatement de la linéarité permet de multiplier les aperçus, de varier les rythmes. On se hâte ou on s'attarde, passant d'une écriture à l'autre, emporté par leurs variations infimes ou considérables.

Les notes sont ici des « coloriages » qui débordent le texte « comme la couleur dépasse le trait » (p. 49), des respirations hors-texte qui le scandent et en augmentent l'intelligibilité ; elles sont des poussées ou des écarts qui complètent, recensent, précisent, corrigent, restaurent, exhument, réactivent, relancent, dépoussièrent, désenfouissent, actualisent, digressent, entremêlent ou distinguent. Sous le récit qu'elles encadrent autant qu'elles dé-limitent, on reconnaît phrase après phrase « l'ancien territoire » (p. 10) : territoires géographiques, terres d'histoire, sols étymologiques, lieux de mémoire. Dès l'entame, cette

juxtaposition, active tout au long du livre, est mise en mots : « Rubelles, ville de Seine-et-Marne, 6 juillet 2005 » – premier énoncé du livre et premier appel de note : « la faïence lithophanique à émaux ombrants dite faïence de Rubelles (premier brevet déposé le 12 janvier 1827) » (p. 9).

Autant que le grain des choses, rapporté par les dictionnaires, encyclopédies, anthologies ou éditions rares, les notes réintroduisent le temps long du savoir dans le temps court de la lecture. Elles promeuvent la nuance (les règles de politesse en 1930) et la justesse (la description, distincte de l'hypotypose), la correction et la rectification (non, la famille Dior n'a pas inventé la lessive Saint-Marc, une erreur « largement diffusée par Wikipédia » – p. 59). Contrepoints et contretemps, elles sont des promontoires d'où regarder le passé et le présent (par exemple l'usage tombé en désuétude de la locution latine *item* et le succès actuel de la reprise anaphorique) ; des espaces où se dit avec minutie l'ordinaire (« une brochure publicitaire émise par la clinique Saint-Jean de Toulon (1, avenue Georges Bizet, tél. 0 826 00 44 83) » – p. 98).

En lisant *Érudition*, sans cesse interrompu par ces excroissances qui tentent en vain de convoquer le « réel », on peut certes avoir l'impression de perdre constamment « le fil du récit ». Mais on peut aussi aimer ces invitations à l'éloignement. Outre que le travail de l'écrivain s'y montre et que la forme du livre s'y invente, elles attisent la curiosité, favorisent la flânerie.

Le « mauvais lecteur » croira y perdre son temps. Grand bien lui fasse de passer au plus vite son chemin : pour lui, il est d'autres livres de moindre envergure, à la texture molle et à la facture grossière.